11me ANNÉE N 135 — 14 DJEMAZI-UL-AKHIR — VENDREDI, 15 JUIN 1877.

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
W. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZIPCY.

INSERTIONS :
Annonces 4me page..... ne
Annonces 3me page.....
Insertions, corps du journal.....
La Livre Turque à p. 4

Les abonnements partent du 1er janvier et 1er octobre, et se payent d'
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Ce, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Ce., via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Ce, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139—140 Fleet Street.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégrammes officiels).

(Traduits du *Djéridei-Askérié.*)

Suléïman pacha, commandant en chef de l'armée de l'Herzégovine, au ministre de la guerre.

9 juin 1877.

J'ai eu l'honneur de vous informer par mon télégramme d'hier que pendant que je me mettais en marche à la tête de 26 bataillons, pour Kristatch, j'ai envoyé lundi dernier le général de brigade Ali pacha avec dix bataillons à Piva avec la mission de relever le bataillon qui y était bloqué et d'introduire dans cette place des provisions de bouche. Ali pacha a commencé son mouvement le susdit jour à 2 heures du matin à la turque et est arrivé sans encombre au poste de Verana. Là il a rencontré un certain nombre de Monténégrins qui occupaient la chaîne de montagnes située à gauche entre le susdit poste et l'endroit connu sous le nom de Glaspovita. Ali pacha, après avoir délogé l'ennemi de ses positions, a fait occuper par six bataillons le poste de Moradvitcha et quelques points importants au point de vue stratégique et s'est rendu avec le reste de sa brigade, c'est-à-dire avec quatre bataillons à Moradivitcha.

L'ennemi se trouvait retranché sur les hauteurs de la montagne à droite et à gauche de Moradvitcha et il y avait élevé des fortifications très solides. Ali pacha a immédiatement attaqué avec ses quatre bataillons la droite de l'ennemi. Mais vu la position et la solidité des fortifications ennemies et la supériorité numérique des Monténégrins, Ali pacha comprenant qu'il avait besoin de plus grandes forces, s'est mis sur la défensive et m'a prévenu déjà la situation.

A la réception de cet avis je me suis empressé de faire partir à la hâte dans la nuit de mardi à mercredi (6 juin) à 2 heures à la turque, un renfort de onze bataillons détachés du corps de Kristatch, sous les ordres du général de brigade Vessil pacha.

Le détachement de Vessil pacha est arrivé à Glaspovita le lendemain mercredi, vers 3 heures. Trois bataillons ont immédiatement procédé à l'occupation de trois points stratégiques importants qui étaient entre les mains des Monténégrins. Ceux-ci ayant pris la fuite, l'opération a été effectuée sans combat. Ces trois bataillons installés dans ces positions, le reste du détachement s'est avancé et, vers 8 heures, il a opéré à Moradvitcha sa jonction avec la brigade d'Ali pacha. Cette nuit, nos soldats ont bivouaqué en cet endroit.

Le lendemain, de très bon matin, Ali pacha s'est feint une attaque sur le flanc de l'ennemi avec quatre bataillons pour prendre les retranchements formant l'aile gauche et élevés sur le sommet de la montagne, a fait simultanément attaquer l'aile droite des Monténégrins avec trois bataillons. L'ennemi, ne pouvant résister à cette attaque, a abandonné ses positions et s'est mis en fuite. Les nôtres ont occupé ces positions pendant que deux des bataillons qui avaient opéré l'attaque feinte engageaient un combat violent. Sur ces entrefaites, les trois bataillons ayant terminé leur besogne ont commencé à attaquer l'aile gauche, ce que voyant les Monténégrins ont été confondu et, abandonnant toutes leurs positions, ils ont pris la fuite en grand désordre, poursuivis par les deux bataillons, lesquels, au lieu d'une attaque feinte dont ils étaient chargés ont exécuté une attaque réelle.

Dans la même journée, Ali pacha et Vessil pacha, après avoir introduit des vivres à Piva et changé la garnison sont retournés, sans combat, à Glaspovita où ils ont passé la nuit. Le lendemain, vendredi, vers le soir, ils ont rejoint victorieusement mon quartier-général à Kristatch.

Dans le combat de Piva, il a été constaté que l'ennemi a subi des pertes nombreuses. Les nôtres se chiffrent par 35 morts et et 57 blessés, et cela à cause des difficultés du terrain sur lequelle combat a eu lieu.

Par la grâce de Dieu et sous les auspices du Sultan, le résultat de ce combat a été le ravitaillement de Piva et le renouvellement de sa garnison. Une partie de notre expédition se trouve ainsi accomplie.

——

Ali Saïb pacha commandant de Scutari d'Albanie, au ministre de la guerre.

1er/13 juin 1877.

Aujourd'hui il y a eu un combat d'artillerie et un échange de coups de fusil entre les fortifications monténégrines et nos postes avancés. En dehors de cela, il n'y a rien autre à vous signaler.

——

Dépêche télégraphique adressée au ministère de la guerre par S. E. Fazli pacha, commandant de Soukoum-Kalé, en date du 31 mai (12 juin.)

J'ai l'honneur de vous informer que huit des pièces de canon pris dernièrement à l'ennemi ont été embarqués sur le vapeur de l'Etat, *Babel*, pour être expédiés à Constantinople, sous la conduite du chef de bataillon Ali effendi.

Le bataillon des auxiliaires dit de *Yildiz*, est heureusement arrivé hier ici.

Mehmet pacha, aide de camp de Sa Majesté, qui était arrivé par la même occasion, repart aujourd'hui avec le *Babel*.

Ce matin Hassan pacha est arrivé ici avec le vapeur de l'Etat *Salonique*.

——

Dépêche télégraphique adressée au ministère de la guerre par S. Exc. Fazli pacha, commandant de Soukoum Kalé, en date du 31 mai (12 juin.)

Le général de brigade, Chakir pacha, est parti hier à la tête de deux bataillons de troupes régulières et quelques cavaliers abazes dans la direction de la localité de Dranda, située sur les bords de la rivière de Kodor.

Il résulte du rapport que je viens de recevoir aujourd'hui, que le commandant de ce détachement, ayant compris les motifs pour lesquels les Russes n'avaient pas encore bâti un pont sur la rivière du côté de Dranda, il fut décidé d'opérer une reconnaissance d'un autre côté, lorsque Ahmed bey Camboulat et Hiris bey proposèrent de passer la rivière et de se porter à la tête de huit cents cavaliers abazes sur Tchamtchara, localité située en face.

Le passage opéré, ils chargèrent l'ennemi fort de cinq cents cosaques qui campaient aux environs de la localité susmentionnée.

Le résultat de cet engagement fut la dispersion des Russes. Beaucoup d'armes, de munitions et du bétail fut pris par les nôtres.

Les Abazes à pied opérèrent leur passage sur la rive opposée au moyen d'embarcations.

Les habitants de Tchamtchara et de Tchékerdé sont venus demander des armes pour les utiliser contre les Russes.

Ce fait d'armes, quoique matériellement sans importance, a produit un grand effet moral. J'aurai l'honneur de vous faire part des résultats qui suivront cette affaire.

——

Dépêche télégraphique adressée au ministère de la guerre par S. Exc. Ismaïl Hakki pacha, gouverneur général d'Erzeroum, en date du 1/13 juin.

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'aucun fait d'armes ne m'est signalé des différents corps d'armée.

——

Dépêche télégraphique adressée au ministère de la marine par Tayar bey, caïmakam, commandant ad interim *du Danube, en date du 1/13 juin.*

Aujourd'hui mercredi des soldats ennemis ont été aperçus s'embarquant sur des chaloupes du côté du canal de Yerkeui, dans l'île de Mokan-Oghlou. Une partie se dirigeait sur les bâtiments mouillés de notre côté.

Un combat d'artillerie et de mousqueterie s'engagea vigoureusement, à la suite duquel l'ennemi finit par battre en retraite et par se retirer sur l'autre rive. L'action dura environ une heure et demie.

Quelques projectiles ennemis ont atteint les bâtiments de ce côté, mais sans causer aucun dommage sérieux.

Par contre, quelques-unes des embarcations russes ont sombré.

Bien que par suite de l'obscurité de la nuit nous n'ayons pu nous rendre compte de la réalité de leurs pertes, d'après les cris et le tumulte entendus, elles doivent être sensibles.

A cinq heures, l'ennemi a recommencé la fusillade ; mais, sur une réplique vigoureuse de notre côté, il a dû cesser enfin son feu.

Ces renseignements me sont communiqués par une dépêche du commandant du monitor l'*Hezber*.

NOUVELLES DU JOUR.

L'Exarque bulgare a eu l'honneur d'être reçu hier par le Sultan.

S. M. I. a fait au prélat l'accueil le plus bienveillant.

Son Eminence est allée ensuite à la Sublime Porte et a fait la visite d'usage au Grand-Vézir et au ministre des affaires étrangères.

——

Le gouvernement impérial a répondu à M. Layard relativement au canal de Suez. D'après nos renseignements, la Porte dit qu'elle ne peut pas partager les vues de l'Angleterre et qu'il y aurait conflit sur le canal si un navire russe s'avisait d'y pénétrer.

——

Ahmed Saïb pacha, général de division en retraite, rentre dans le service actif avec un commandement dans l'armée d'Anatolie. Il partira dans quelques jours pour le théâtre de la guerre.

——

Le contingent égyptien, qui est attendu à Constantinople samedi prochain, se compose de huit bataillons d'infanterie, d'un régiment de cavalerie et d'un détachement d'artillerie. Ces troupes ne feront qu'un très court séjour à Constantinople juste le temps nécessaire pour monter la cavalerie et l'artillerie dont les chevaux seront fournis par le Séraskérat, le gouvernement égyptien, à cause de l'épizootie, n'ayant pu pourvoir le corps expéditionnaire du nombre nécessaire de chevaux.

Ces troupes sont placées, comme on sait, sous le commandement en chef du prince Hassan pacha, ministre de la guerre d'Egypte et fils du Khédive. Le prince descendra au Palais d'Emirghian, dans le Haut-Bosphore et, après une audience du Sultan, il se rendra sur le théâtre de la guerre où il aura été précédé par son corps d'armée.

——

L'aviso *Ismaïl* ayant à son bord les six marins faits prisonniers à Soulina est arrivé hier matin dans notre port. Les prisonniers ont été conduits au Séraskérat.

——

Le *Levant Herald* apprend que la Porte a communiqué aux ambassades sa décision relative à la correspondance officielle chiffrée et aux communications télégraphiques officielles avec la province du Danube, décision qui est entrée en vigueur à partir de mardi dernier. Les chefs de mission sont en pourparlers à propos de cette communication, qui provoquera probablement de leur part une demande d'instructions à leurs gouvernements respectifs.

——

Essad bey, membre du bureau de traduction de la Sublime Porte, vient d'être nommé attaché à l'ambassade ottomane à Berlin.

——

L'entrée du port de Souda a été interdite pendant la nuit. Des torpilles ayant été placées dans ce port, un bâtiment de vigie stationnera à son entrée.

——

Dernièrement est arrivé à Constantinople le descendant d'une illustre famille de Hongrie, le fils unique du comte Louis Batthiani, qui était président du ministère hongrois et fut fusillé en 1849, à Buda, par les Autrichiens. Ce noble jeune homme est entré au service de l'armée ottomane comme volontaire. Il partira prochainement pour l'Acie.

——

Le *Journal officiel* constate que dans les provinces, d'après les avis qui lui sont parvenus, la population montre un grand empressement pour les souscriptions en faveur de la guerre.

Plusieurs habitants font des dons qui dépassent de beaucoup leurs moyens et leurs ressources. Les fonctionnaires du gouvernement ne restent pas non plus en arrière. Presque partout ils ont abandonné en faveur de l'œuvre nationale les uns dix et d'autres vingt et vingt-cinq pour cent sur leurs appointements.

——

Le *Sultanié* est retourné hier de l'île de Crète à Constantinople, ayant à son bord trois bataillons de la division militaire de Candie. Ces forces ont été remplacées en Crète par trois bataillons de rédifs que le *Sultanié* y avait amenés la semaine dernière.

——

Le nouveau commandant de Kars, Moustapha Tewfik pacha, se disposait à quitter hier Constantinople pour se rendre à son poste par voie de Trébizonde et d'Erzeroum.

——

Le lieutenant-colonel Moustapha bey, professeur à l'école militaire de Pancaldi, est nommé, par ordonnance impériale, colonel du 2me régiment des rédifs de la garde impériale.

——

Le *Césarée*, le *Médjidié* et le *Taïf*, bateaux-transports de la marine impériale, ont fait route hier pour la Méditerranée à destination de divers ports de la Syrie.

——

Un avis officiel informe que Douzoglou Yovan effendi, appartenant à la communauté bulgare, a reçu au Séraskérat le montant de ses créances en caïmé, en abandonnant l'agio à titre de don patriotique. Cet agio s'élève à la somme de 600 mille piastres.

En récompense de cet acte de générosité et de patriotisme, S. M. I. le Sultan a bien voulu décerner audit négociant, par l'entremise du conseil du ministère de la guerre, les insignes du *Médjidié* de 4me classe.

Yovan effendi, en signe de reconnaissance de cette faveur du Souverain, vient d'abandonner également pour le même but la somme de 39,000 piastres, montant des habillements fournis par lui pour les troupes auxiliaires.

——

Les travaux de fortifications de Constantinople ont été inaugurés vendredi dernier, en présence de plusieurs généraux et des fonctionnaires du district de Caza-Arba.

Les ouvriers qui travaillent à ces ouvrages sont transportés gratuitement par la Compagnie du chemin de fer de Roumélie ; sur leur étendard on lit les mots *El-Estihkiam Fil-Vatan* mots qui se traduisent ainsi : « Fortifications de la patrie ».

Le premier retranchement que l'on vient de commencer est aux environs du village Atti-Pivar. Il a été nommé *Hamidié*, du nom de S. M. I. le Sultan. Les travaux s'effectuent sous la haute surveillance du général de brigade Ahmed pacha, président de la commission technique. Le colonel de l'état-major Namet bey, assisté par une commission composée d'officiers du génie, dirige les travaux de construction. Les affaires administratives de l'entreprise sont gérées par une commission spéciale, présidée par Hassan bey et siégeant à la préfecture de la ville.

——

Nous avons déjà annoncé qu'une circulaire a été adressée aux vilayets invitant les gouverneurs généraux à procéder à la formation dans les provinces de commissions qui, à l'instar de celle de Constantinople, auront pour mission de recueillir des souscriptions mensuelles en s'adressant à toutes les classes de la population.

Il résulte d'un avis officiel que les gouverneurs généraux de Siwas, de Bagdad, de Jannina et de Kossowa, ainsi que le gouverneur du Mont-Liban, viennent d'annoncer au Séraskérat que se conformant aux ordres reçus ils ont formé, dans les localités qui dépendent de leur juridiction respective, des commissions de souscriptions mensuelles lesquelles fonctionnent déjà avec beaucoup d'activité.

——

D'après les informations de la *Vérité*, de récents télégrammes annoncent que les Russes, en évacuant Olti dans leur mouvement de retraite, ont distribué à la population les provisions qu'ils n'ont pu emporter et ont brûlé les munitions qu'ils n'avaient pas le temps d'expédier ailleurs.

——

On lit dans un journal de Vienne :

« D'après des informations que le *Naplo* reçoit de source compétente, la formation d'une légion hongroise à Constantinople est toujours et restera probablement — l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie, M. le comte Zichy, n'approuvant point cette idée — à l'état de projet. Le général Klapka n'est pour rien, assure-t-on, dans le projet de former une légion hongroise. »

——

Dimanche, de 3 à 6 heures, il y anra réception à l'ambassade d'Allemagne à Buyukdéré.

——

D'après les nouvelles arrivées d'Eupatoria (Crimée), les membres de la plupart des familles appartenant aux classes riches se sont refugiés à Simféropol et dans d'autres villes de l'intérieur. Les magasins sont fermés, la rade est déserte, les navires de commerce sont partis, les bâtiments de petite dimension submergés ou mis à sec. Dans la ville, le manque de vivres se fait sentir.

——

Suivant un télégramme de Londres, lord Derby ne répondra pas à la circulaire du prince Charles annonçant la proclamation de l'indépendance de la Roumanie.

——

On télégraphie de Sérajévo, à la date du 29 mai, que le supérieur provincial des Franciscains en Bosnie vient d'ordonner à tous les couvents de prier pour la victoire des armes turques contre la Russie.

——

On mande de Belgrade aux journaux d'Europe que les travaux de restauration et de réédification des fortifications d'Alexinatz sont poursuivis avec la plus grande activité.

——

Le courrier de Marseille venant à Constantinople est passé aux Dardanelles ce matin à 6 heures et demie.

——

On écrit de Buyukdéré au *Néologos* :

Lundi dernier, vers 4 heure du soir à la turque, un crime odieux a été perpétré à Beïcos.

Deux Arméniens en état d'ivresse, les nommés Boghos Tomazarli et Nazar Kiotahirli, ayant rencontré près de l'endroit dit Tchairia un adolescent grec, se sont jetés sur lui pour satisfaire leurs brutales passions. Devant la résistance énergique que leur opposait l'enfant, un de ces criminels a tiré son couteau et a blessé grièvement sa victims. La mère de l'enfant et un jeune homme, Georges Tchami, fiancé de la fille de cette dame, ont accouru aux cris du blessé. Georges Tchami a réussi à prendre un des Arméniens, mais l'autre voulant délivrer son camarade a plongé son couteau dans la poitrine du jeune homme. Non contents de leurs exploits les deux Arméniens avant de prendre la fuite ont aussi blessé assez gravement la malheureuse mère. Sa vie

---

(4)

LE VIEUX TAILLEUR

PAR

ERCKMANN-CHATRIAN

— suite —

— Vous pourriez attester tout cela devant la justice ? dit-il.

— Oui, monsieur le commandant.

— Alors, c'est bien.

Et s'adressant à Mauduy :

— Vous avez de la chance que cet honnête bourgeois ait été témoin de l'affaire, car tous vos savetiers, vos gagne-petit, toute votre racaille de sans-culottes et de bonapartistes n'auraient servi de rien. Allez !... Puisque les deux maîtres d'armes se sont fait tuer comme des imbéciles, qu'on les enterre... c'est le plus court... Et quant au blessé, je pense qu'il est à l'hôpital... qu'il y reste... Et qu'on ne me parle plus de tout ça... Ces disputes m'ennuient... On n'a plus une minute à soi, pour travailler tranquillement...

Ça m'embête, fit-il en ouvrant sa grande boucle jusqu'aux oreilles, oui, ça m'embête !... Je vous lâche pour cette fois, mais si j'apprends encore quelque chose, monsieur Mauduy, dit Lapointe, à la moindre mouche qui piquera, vous aurez de mes nouvelles.

Là dessus, saluant M. le commandant, qui s'était remis à broder, nous sortîmes à la file.

Et, dans la rue des Cordiers, déjà loin de la sentinelle qui se promenait de long en large devant l'hôtel du gouverneur, Poirier, furieux du dédain que M. Clovis de Beaujaret avait témoigné pour sa déposition, s'écria :

— Mauvais émigré !... Ça s'est battu vingt ans contre le pays, et ça insulte les patriotes !

Personne ne lui répondit, chacun en avait assez ; on se dépêcha de regagner sa maison, bien heureux de voir l'affaire se terminer ainsi, sans poursuite du conseil de guerre ou d'ailleurs.

Ces choses me sont revenues en détail, et pourtant que d'événements nous en séparent : Charles X et les missions ; Louis-Philippe et les guerres d'Afrique ; la Révolution de 48 et les événements de juin ; les chemins de fer, les lignes télégraphiques, Napoléon III et l'invasion, le déchirement du pays, la perte de l'Alsace et de la Lorraine !... Et que les figures sont changées !... Quel rapport les bonapartistes d'aujourd'hui ont-ils avec ceux que nous avons vus ? Ils leur ressemblent comme le neveu ressemblait à l'oncle ; ils vont à confesse ! et les autres se seraient alignés tout de suite, si on les avait appelés « calotins » Tout est changé, les noms seuls restent.

Enfin, je continue mon histoire.

A la fin de l'année 1826, un soir j'étais à vendre quelques objets de quincaillerie, lorsqu'une petite fille toute déguenillée entra me dire que le père Mauduy demandait à me voir.

C'était la fille de Voirin, le fossoyeur, demeurant dans la même rue que Mauduy.

Aussitôt, laissant ma femme au magasin, je me rendis à la baraque du vieux tailleur, pour savoir ce qu'il me voulait.

La fenêtre de son réduit était ouverte comme autrefois ; on chantait l'A B C cinq ou six maisons plus loin, comme du temps de M. Berthomé, mort l'année précédente et remplacé par le nouvel instituteur M. Trichard.

En entrant dans la petite chambre basse, parmi les vieilles guenilles pendues au mur, je regardais sans découvrir le pauvre homme, lorsque d'une voix sourde, brisée, il me dit :

— Ici, monsieur Flamel, ici !

Alors je l'aperçus étendu sur son lit, dans l'ombre de l'escalier, tout jaune, tout défait, les yeux brillants de fièvre, la face baignée de sueur.

J'allai lui donner la main.

— Vous êtes malade, lui dis-je, et vous avez envoyé la petite fille de Voirin m'en prévenir...

— Oui, dit-il, j'en ai juste pour aller jusqu'au soir... ou jusque demain au plus... Je vais sans doute défiler cette nuit, et j'ai voulu vous voir.

— Est-ce que vous avez besoin d'un médecin ?

— Je n'ai pas besoin d'un médecin pour signer ma feuille de route ; c'est une formalité inutile, je m'en irai bien sans cela.

— Voulez-vous un prêtre !

— Non.

— Alors pourquoi m'avez-vous fait venir ? Vous avez besoin d'argent pour des remèdes, des soulagements, une femme de garde, quoi ?

— Je n'ai besoin de rien. Je vous ai fait venir pour vous serrer la main et vous dire merci.

— Merci... pourquoi ?

— Pour m'avoir crié d'épargner le polisson qui m'avait insulté, en me rappelant ma mère ; c'est pour cela que je vous ai fait appeler.

Il me tendait la main :

— Vous êtes un brave homme... je vous aime bien !

Il était ému et moi aussi.

— Allons, fit-il au bout d'un instant, c'est assez ; portez-vous bien !

Et, se retournant, il me donna congé.

Je rentrai chez moi.

Trois ou quatre heures après, une femme de la ruelle des Glaneurs nous dit que le père Mauduy était mort Et le lendemain soir, apprenant qu'on allait l'enterrer, je mis mon chapeau et ma redingote pour assister à l'inhumation.

Les cloches ne sonnaient pas ; dans la maisonnette je ne trouvai que les quatre porteurs et quelques vieux de la vieille.

Le cercueil était sur deux chaises boiteuses, ils le mirent sur le brancard et partirent. Je marchais derrière ; les voisins regardaient aux fenêtres.

On se rendit directement au cimetière ; là nous attendait le fossoyeur Voirin, près de la fosse, sous les saules pleureurs, dont les feuilles commençaient à tomber ; il nous attendait en fumant son bout de pipe.

— Ah ! vous voilà, dit-il, c'est bon ! Il n'y a pas de *de profundis*, pas de gens qui crient ; ça va tout seul cette fois... Et qu'est-ce qui a payé le cercueil ?

Moi, père Voirin.

— Allons vous payerez bien aussi ma fosse ?

Oui, soyez tranquille.

— Après ça, fit-elle en crachant dans ses mains pour saisir les cordes, il y a bien de quoi couvrir les frais : six vieux pantalons, un uniforme du temps de la république, le lit, la table et les chaises ; j'ai vu ça ! Allons, aidez-moi, vous autres... Vous y êtes ?

— Oui.

— Tenez forme... nous y voilà.

Le cercueil était dans ; la fosse je pris la pelle et j'y jetai un peu de terre. Les autres regardaient, comme on regarde au fond de ce trou noir ; et Voirin, rallumant sa pipe, le nez en l'air, s'écria :

— Ne vous donnez pas la peine, monsieur Flamel, je me charge de fermer le trou ; une pelletée de plus ou de moins, ça n'est pas la peine.

Il aspira deux ou trois bonnes bouffées, pour bien allumer sa pipe, mit le couvercle dessus et, saisissant sa pelle :

— Ça marche bien cette année, s'écria-t-il, on gagne sa vie !... Tous les vieux descendent la garde l'un après l'autre... La semaine dernière, c'était le capitaine Hochedé et le caporal Bouquet ; aujourd'hui c'est le terrible Lapointe de la 32e ; si cela continue jusqu'à la fin de l'année, le nouveau cimetière sera plein comme l'ancien ; il faudra bientôt acheter le champ de Gûize pour continuer... Ce pauvre M. Gûize a bien attendu assez longtemps ; au moins qu'il jouisse de la vente avant de mourir.

Et la terre roulait, la fosse se comblait.

— Il y en a, dit l'un des porteurs, dans un arpent, il en entre !

S'il en entre ! Je crois bien... des centaines et des centaines ! Après ça, dit Voirins c'est tout naturel, dans cent ans d'ici, nous tous qui vivons sur la terre, nous serons ce que nous étions cent ans avant de venir au monde.

Je partis, laissant le vieux fossoyeur continuer ses réflexions et ses histoires aux porteurs, qui se reposaient un peu, assis sur le brancard, avant de retourner en ville.

Depuis j'ai passé souvent par là, dans la petite allée des Houx qui longe le cimetière et qui mène au village de Timery. Chaque fois je me suis arrêté quelques secondes en face de la tombe sans croix et sans pierre du vieux tailleur ; la fosse est dans la haie, c'est maintenant une des plus vieilles, couverte de gazon, et les fleurs qu'on sème à droite et à gauche sur d'autres tombes s'étendent de son côté ; le pauvre vieux en a sa part. Mais personne en ville ne sait plus qu'il est là, excepté moi, Voirin étant allé rejoindre ceux qu'il avait enterrés.

Ainsi vont les choses en ce monde !

Mon Dieu, pourquoi tant s'inquiéter ? A la fin du compte chacun trouve sa place ; et je me rappelle maintenant que le vieux tailleur disait qu'il n'y a pas de parade, ni en tierce ni en quarte, quand le moment est venu.

Il avait bien raison.

La longévité des orangers.

On peut se faire une idée de la longévité qu'atteignent les orangers par le fait suivant:

Le magnifique oranger que l'on admire dans l'orangerie du palais de Versailles, et qui est connu sous le nom de Grand-Connétable, de François Ier et de Grand-Bourbon, a plus de quatre cent cinquante ans. Il provient de quelques pépins d'une orange amère semés dans un pot, au commencement du 15e siècle, par Eléonore de Castille, femme de Charles III, roi de Navarre.

Les orangers qui en sortirent furent ensuite conservés dans la même caisse jusqu'en 1499, à Pampelune. C'est en 1684, plus de deux siècles et demi après leur naissance, que les orangers de Pampelune furent transférés à Versailles.

Le Grand-Connétable, que l'on peut considérer comme le doyen de tous les orangers, est toujours très-vivace et ne paraît avoir nullement ressenti les atteintes de la vieillesse.

Ayuntamiento de Madrid

ainsi que celle de son fils sont aujourd'hui en danger. Quant à l'infortuné Georges Tchami il a expiré quelques heures après.

Les deux assassins ont été arrêtés par la police de Beïkos.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Omer Fewzi pacha, gouverneur général de Konieh, est nommé, en la même, qualité en Syrie ;

Zia pacha, gouverneur général de Syrie, est nommé,en la même qualité,à Konieh ;

Fazil bey, Hassan bey, Suleïman bey et Tewfik bey, secrétaires de S. M. le Sultan, sont promus au grade de *oula-senf-ewel*.

AVIS OFFICIEL.

S. M. le Sultan vient de prendre sous son patronage la société de la Croix-Rouge ottomane. Un pavillon du Palais impérial est mis à sa disposition. La Société organise déjà ses ambulances sur l'initiative de Sa Majesté. Les secours demandés aux autres sociétés de la Croix-Rouge seront dès leur arrivée expédiés immédiatement sur le théâtre de la guerre. Toutes les dispositions ont été prises pour assurer la parfaite neutralité des ambulances et du personnel sur les champs de bataille en Europe et en Asie.

SOCIÉTÉ OTTOMANE
DE
SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES
CONSTITUÉE
D'APRÈS LA CONVENTION DE GENÈVE

Il est porté à la connaissance du public, que le comité Central Ottoman de secours aux blessés militaires, est le seul à Constantinople basé sur l'esprit de la Convention de Genève et le seul autorisé par Iradé Impérial.

Les offrandes faites soit en argent soit en nature, par les généreux donateurs, doivent être envoyées les premières à la Banque Impériale Ottomane et les secondes au dit Comité, dont le siége est à l'office sanitaire à Galata.

Le Parlement.

La Chambre s'est réunie, mardi dernier, en séance privée. Elle s'est occupée de l'examen de quelques pétitions formulant des plaintes contre certains fonctionnaires administratifs de la province.

Saisissant cette occasion, Rassim bey, député d'Andrinople, a fait remarquer qu'un grand nombre de pétitions, adressées à la Chambre et renvoyées ensuite aux autorités compétentes, restent toujours sans réponse. Le gouvernement n'a donné aucune suite, bien qu'un délai de trois mois se soit écoulé depuis le renvoi de ces pièces. Cela désespère la population en même temps que la Chambre perd de sa considération aux yeux du public.

Rassim bey en terminant a dit qu'il est convaincu qu'aucun de ses collègues n'aurait rien à objecter s'il provoquait un vote tendant à solliciter du chef de l'Etat l'autorisation pour la Chambre de destituer tout ministre, tout fonctionnaire négligeant envers les interpellations de la Chambre. (Applaudissements répétés.)

Les députés Philippe effendi et Sami bey de Scutari d'Albanie, Yénicheherli zadé de Smyrne et Hadj Ahmed effendi de Constantinople ont pris successivement la parole pour traiter la question du choix et de la nomination des sous gouverneurs (caïmakams).

Yénicheherli Zadé, dans le cours de son discours, a prononcé les paroles suivantes : « Mais pourquoi perdre notre temps à formuler des reproches contre des employés, lorsque la commission qui a été instituée pour le choix et la nomination des caïmakams, bien que composée de personnages très distingués, continue, comme on l'assure, à nommer des *tchiboukdjis* et des *aghas* aux postes de sous-gouverneurs. »

Répliquant ensuite à quelques observations émises par Bedros effendi Kouyoumdjian, Yénicheherli Zadé a continué ainsi : « Oui ! un pareil individu a été nommé au poste de sous gouverneur de Cassandria (Mont-Athos), sans qu'il ait été pris en considération que la Montagne-Sainte a été envahie par des *milliers de russes* portant l'habit de moine. Pour cette place, il fallait un homme ayant des qualités de *muchir*, tant le poste est important. »

Après un discours de Hasaz-sp effendi, député d'Erzeroum, blâmant énergiquement les présidents et les membres des tribunaux de commerce de la province, Rassim bey a proposé que la Chambre invite le gouvernement à déposer sans retard les projets de loi sur la gendarmerie et sur la responsabilité et la nomination des fonctionnaires civils. Rassim bey, à l'appui de sa proposition, a lu divers passages du discours du trône où il est fait mention de ces projets.

La proposition de Rassim bey a été adoptée, après quoi la séance a été levée.

Voici la circulaire télégraphique que Safvet pacha a adressée le 5 de ce mois aux représentants de la Sublime Porte à l'étranger, à la suite de la proclamation de l'indépendance de la Roumanie :

Par une communication antérieure, la Sublime Porte s'était empressée de dénoncer aux puissances signataires du traité de Paris la convention secrète par laquelle le gouvernement de Bucharest avait facilité l'invasion des Principautés-Unies et de l'Empire aux armées russes.

Depuis, les forces militaires moldo-valaques n'avaient cessé de se livrer à des actes d'hostilité contre le territoire et les armées de l'Empire. Enfin la Sublime Porte vient d'être informée que le gouvernement princier a proclamé son indépendance et déclaré la guerre à la puissance suzeraine.

La rébellion des Principautés-Unies est donc désormais un fait consommé. Les mêmes hommes qui, avec une insigne déloyauté, ont livré le pays à l'ennemi et ont fait de l'armée princière un instrument servile entre les mains de la Russie, poussent la témérité jusqu'à essayer de briser les liens originels des principautés avec le reste de l'Empire et de violer ouvertement les arrangements par lesquels toute l'Europe avait déterminé les conditions de l'existence politique de la Moldo-Valachie.

L'Europe sait avec quelle fidélité la Sublime Porte a de tout temps respecté les priviléges accordés aux principautés, même pendant leurs périodes les plus agitées. Malgré la prétention du gouvernement moldo-valaque de faire valoir comme vérités des idées erronées qu'il se formait depuis quelque temps des droits et des devoirs découlant de ses relations avec la cour suzeraine, aucun obstacle n'a été opposé à l'exercice de ces libertés légitimes qui sont les moteurs de tout progrès sincère et réel ; aucune entrave n'a été apportée au développement des institutions du pays.

Malheureusement tout cela a été impuissant à maintenir le gouvernement princier dans la voie que lui traçaient l'honneur et les vrais intérêts du pays.

L'indépendance proclamée dans un moment où les principautés se trouvent envahies par l'ennemi ne trompera ni l'Europe ni les Moldo-Valaques eux-mêmes. L'histoire démontre suffisamment quel parti la Russie sait tirer tôt ou tard de pareilles proclamations d'indépendance au profit de ses intérêts et de son ambition. Mais cette fois-ci en poussant les Principautés à la rébellion, le gouvernement russe ne se borne pas à préparer la ruine de provinces auxquelles les traités avaient assuré pendant une longue série d'années une prospérité enviable ; il se rend vis-à-vis de la Sublime Porte complice de la révolution et l'inspirateur des principes les plus subversifs ; il jette à l'Europe toute entière le défi en travaillant à abattre et à détruire tout l'édifice politique qui, consacré par le temps, a été jugé il y a quelques années seulement essentiel au maintien de l'équilibre général.

Devant une situation si déplorable, la S. Porte proteste de la manière la plus formelle et la plus énergique tant contre la résolution du gouvernement princier que contre les entreprises ambitieuses de la Russie. Nous repoussons des actes et des projets qui sont à la fois une atteinte manifeste aux traités, aux conditions de l'existence politique des principautés et aux engagements les plus solennels du prince Charles vis-à-vis de son Suzerain. La S. Porte déclare que, quoique le gouvernement rebelle de la Moldo-Valachie puisse faire et dire, elle entend maintenir ses droits intacts.

En se réservant d'user envers les principautés des moyens que lui conseillerait le soin de ses propres intérêts et que la marche des événements lui suggérerait, le gouvernement impérial prie les puissances signataires du traité de Paris de vouloir bien prendre acte de cette démarche. Il espère voir l'Europe s'associer à sa pensée et à sa protestation ; il est convaincu que toutes les puissances intéressées au maintien du droit public européen élèveront la voix pour condamner des actes aussi irréfléchis que coupables, les empêcher de produire aucun effet politique et pour prévenir les conséquences désastreuses qui en découleraient ainsi que les graves perturbations qui pourraient en résulter pour l'équilibre européen.

Veuillez communiquer cette dépêche à S.E. M. le Ministre des affaires étrangères du gouvernement .... et lui en laisser copie.

Croisade entreprise par l'Institut sténographique des Deux-Mondes.

Président M E. DUPLOYÉ.

IV

M. Emile DUPLOYÉ ne s'est pas seulement borné à peser les bases du plus simple système de sténographie qu'il soit possible d'imaginer, mais impatient de le rendre utile au plus tôt à tout le monde, il a eu l'idée, il y a cinq ans à peine, de constater, par un diplôme spécial, la capacité sténographique de chacun de ses adhérents. De plus, il les a groupés dans une vaste association qui prend, à juste titre, le nom d'*Institut sténographique des Deux-Mondes*, car ses membres sont déjà répandus, non-seulement dans toute l'Europe, et ici-même, mais encore en Asie, en Afrique, en Amérique et dans les contrées les plus éloignées du monde. Enfin, pour ne pas laisser chacun des sociétaires isolé dans sa localité, M. Duployé les invite à former, dans chaque centre, une société particulière, indépendante dans ses allures, mais animée du même esprit et poursuivant le même but : *la vulgarisation de la sténographie pour rendre plus facile l'acquisition de l'instruction élémentaire*.

Voilà donc, en peu de mots, ce que c'est que l'Institut, sténographique des Deux-Mondes dont plusieurs de nos lecteurs vont être proclamés membres dans une dizaine de jours. Nous savons, pour avoir vu leurs demandes de diplôme, que ces personnes ont à peine consacré quelques heures à l'étude de la sténographie-Duployé et que leurs demandes tout écrites en sténographie étaient non-seulement très-correctes, mais encore d'une remarquable perfection. Nous publierons leurs noms aussitôt que la liste officielle nous sera parvenue.

Comme on le voit pour être membre de l'Institut sténographique des Deux-Mondes, il suffit donc d'écrire une lettre en sténographie à son président, et pour y arriver, quelques heures de travail par semaine sont à peine nécessaires. On vient ainsi apporter son obole et son appui à une Société dont la tâche toute civilisatrice est de nature à trouver des sympathies dans le monde entier.

Autorisé par arrêté ministériel en date du 18 juillet 1872, l'Institut sténographique des Deux-Mondes comptait, enfin décembre 1874, 332 membres diplômés ; en mars 1875, ce chiffre était déjà porté à 433 ; trois mois plus tard, il s'élevait à 516 membres ; l'année passée au mois de mars il atteignait le nombre de 729 ; à la session suivante du mois de juin celui de 803, et l'année 1876 se clôturait par le chiffre de 922 membres diplômés !

Hâtons-nous d'ajouter que cette année le nombre mille a été dépassé et que dans quelques jours, le 24 de ce mois, une centaine de personnes seront admises encore au titre de membres de l'Institut sténographique des Deux-Mondes.

Par ces quelques chiffres que nous venons de faire passer sous les yeux de nos lecteurs, nous avons voulu leur donner une idée de la marche rapide et progressive de la sténographie-Duployé en France et dans le monde entier ; comme nous le disons plus haut, l'Institut sténographique des Deux-Mondes va être aussi représenté par six de ses membres, dans notre capitale qui n'a pas voulu être en retard dans ce mouvement intelectuel.

Il nous reste maintenant à parler des moyens employés par l'Institut sténographique pour arriver à une si prompte vulgarisation et pour faire entrer la France en ligne de compte dans le monde sténographique.

A sa naissance, l'Institut trouvait la France nulle sous le rapport sténographique : la Bavière, depuis plus de dix ans, enseignait officiellement la sténographie dans les écoles moyennes ; en Saxe un institut sténographique était ouvertement patronné par le gouvernement ; l'Allemagne avait, depuis longtemps, plusieurs journaux spéciaux de sténographies, l'Angleterre enseignait la sténographie dans toutes ses universités ; la Suisse voyait chaque année des concours sténographiques. l'Italie comptait plus de sept journaux.... et la France, rien !

Aujourd'hui la France possède onze journaux publiés tous en sténographie-Duployé, plus de trente-cinq cercles régionaux et dix à l'étranger, et a de plus, ce qu'aucune autre nation ne possède, une bibliothèque sténographique de plus de 200 volumes, au moyen de laquelle l'Institut sténographique des Deux-Mondes répand l'instruction élémentaire dans la classe illettrée, en vulgarisant la sténographie - Duployé qui, à l'Exposition universelle de Vienne, obtenait, il y a quatre ans, *le diplôme de mérite*.

Un pas immense a été donc fait en France, car chacun a reconnu que le moyen le plus pratique pour l'instruction des masses est l'emploi de la sténographie-Duployé qui met la classe illettrée à même de lire et d'écrire en quelques jours.

Aussi le nombre des cercles régionaux autorisés par l'Institut sténographique, et qui se ramifient ainsi à l'infini, augmente en France de mois en mois, gagnant chaque ville, chaque village et répandant de la lumière un peu partout en vulgarisant la sténographie. Odessa voyait, il y a trois mois, se fonder un cercle sténographique avec plus de quarante membres dont quinze diplômés ; l'île de la Réunion a son cercle et son journal ; le Canada, l'Angleterre, l'Italie, la Belgique et la Suisse ont suivi cet exemple et bientôt nous ne pourrons plus compter les pays qui auront adopté comme base d'enseignement la sténographie Duployé, adaptée à leur langue respective.

Et pour mieux faire connaître les rouages de l'Institut sténographique, nous donnons ci-après un extrait de ses statuts qui permettront à nos lecteurs de se faire une juste idée de l'organisation de cette armée :

EXTRAITS DES STATUTS
DE
L'INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE
DES DEUX-MONDES
(Autorisé par Arrêté ministériel du 18 juillet 1872.)

BUT : *Vulgariser la sténographie pour rendre plus facile soit l'acquisition de l'instruction élémentaire, soit le travail intellectuel.*

COMPOSITION. — L'Institut est composé d'un *Cercle central* et de *Cercles régionaux* en nombre illimité.

CERCLE CENTRAL.

COMPOSITION. — Le *Cercle central* est formé par tous les Présidents des Cercles régionaux. Un vice-Président peut être délégué pour remplacer le Président. — Le *Cercle central* a son siége à Paris dans les bureaux du journal *Le Sténographe*.

Son bureau est composé comme il suit : Un Président, deux Vice-Présidents, un Secrétaire général, un Secrétaire-Sténographe, un Trésorier, un Archiviste. Il peut s'adjoindre quatre membres ayant voix délibérative Le Président, les vice-Présidents, les Secrétaires, le Trésorier, l'Archiviste du Cercle central sont, par là même, Président, Vice-Présidents, etc., de l'*Institut sténographique des Deux-Mondes*.

ATTRIBUTIONS. — Le *Cercle central* délivre seul les diplômes du degré supérieur ; il vérifie les comptes du Trésorier général, arrête la rédaction du Rapport général.

Le *Bureau du Cercle central* reçoit les rapports des Cercles régionaux, prépare le Rapport général, délivre les diplômes du premier degré, règle l'emploi des fonds, etc.

RÉUNIONS. — Le *Cercle central* se réunit une fois par an, le jour qui précède l'Assemblée générale.

Le *Bureau du Cercle central* se réunit régulièrement tous les trois mois, et plus souvent quand besoin en est.

CERCLES RÉGIONAUX

COMPOSITION. — Les *Cercles régionaux* sont composés de membres sténographes ou diplômés, de membres honoraires et de membres correspondants, diplômés ou non.

Les *Bureaux des Cercles régionaux* sont formés d'un Président, d'un ou de deux vice-Présidents, d'un Secrétaire, d'un Trésorier ; tous les membres du Bureau doivent posséder au moins le diplôme du 1er degré; cependant le Président peut être choisi parmi les personnes qui ne pratiquent pas la sténographie ; mais, dans ce cas, le premier vice-Président seul serait admis aux réunions du Cercle central. Il peut s'établir des Cercles régionaux partout, après entente préalable avec le Cercle central.

Tous les Cercles régionaux enverront, dans la première quinzaine des mois de décembre, mars, juin et septembre, un rapport au Président de l'Institut sténographique.

Chaque cercle régional déterminera lui-même les autres points de son règlement.

DIPLOMES.

Les diplômes délivrés par l'Institut sténographique des Deux-Mondes sont de deux sortes : le *diplome du premier degré* et le *diplôme supérieur*.

Diplôme du 1er degré. — Ce diplôme est délivré par le Bureau du Cercle central ; son prix est de dix francs.

Pour l'obtenir, il faut envoyer au Président de l'Institut sténographique une demande *écrite en sténographie* et accompagnée d'une somme de cinq francs. Dans la réunion trimestrielle qui suivra l'arrivée de la demande, elle sera examinée, et, si l'écriture sténographique est jugée *correcte*, le diplôme sera accordé. Dans ce cas, le diplôme sera envoyé franco contre le deuxième versement de cinq francs.

Quand la demande n'est pas admise, le premier versement reste acquis à la Société ; mais il peut servir pour l'introduction d'une nouvelle demande de diplôme.

Diplôme supérieur. — Ce diplôme n'est délivré que par le *Cercle central* dans sa réunion annuelle. Son prix est de vingt francs, dont moitié payable lors de la présentation de la demande, et l'autre moitié lors de l'envoi du diplôme.

Pour obtenir ce diplôme, il faut prouver que l'on est en état de sténographier un orateur prononçant au moins cent mots par minute, et que l'on peut ensuite traduire fidèlement ce que l'on a sténographié dans ces conditions. Quand le candidat échoue, le premier versement reste acquis à la Société, mais il peut servir pour l'introduction d'une nouvelle demande d'examen.

La liste des personnes qui ont obtenu les diplômes est publiée dans le journal *Le Sténographe* et imprimée dans le *Rapport annuel de l'Institut sténographique*. La liste des personnes qui auront obtenu le diplôme supérieur sera répétée chaque année.

RÉUNION GÉNÉRALE.

Cette réunion a lieu tous les ans, dans le courant du mois de septembre, au jour qui sera fixé par le Bureau du Cercle central. Ce jour sera annoncé à l'avance dans le journal *Le Sténographe*.

La veille de ce jour, le *Cercle central* tiendra sa réunion annuelle, dans laquelle le Rapport général sera arrêté, et les candidats qui se présenteront pour le diplôme supérieur seront examinés.

Tous les membres de tous les Cercles ont le droit d'assister à la réunion générale, pourvu que, quinze jours au moins à l'avance, ils en aient manifesté par lettre le désir au Président de l'Institut. En suite de cette notification, il leur sera envoyé une carte personnelle portant un numéro d'ordre, carte qui leur donnera droit à une place déterminée dans la salle où se tiendra la réunion.

A cette séance, le Secrétaire général donnera lecture du Rapport annuel ; les noms des personnes qui auront obtenu des diplômes seront proclamés ; des médailles seront décernées aux personnes qui auront le plus contribué à la propagation de la Sténographie.

Le journal *Le Sténographe* est désigné comme *Moniteur officiel de l'Institut sténographique des Deux-Mondes*.

NOTA — *Les réunions du Bureau du Cercle central ont lieu vers le milieu des mois de mars, juin, septembre et décembre; la réunion annuelle du Cercle central a lieu en septembre.*

(à suivre).

La Société géographique de Londres.

MUSSURUS PACHA. — LE DOCTEUR SCHLIEMANN.

C'est le 28 mai dernier à Londres qu'a été tenu à Willis's Rooms, le dîner anniversaire de la Société, Sir Rutherford Alcock, président de l'institution, tenait le fauteuil. La compagnie, aussi nombreuse que distinguée, comprenait Son Excellence Mussurus pacha (ambassadeur turc), qui s'assit à la droite du président, l'ambassadeur persan, Séid Yacoub Khan (envoyé de l'émir de Kachgar), M. G. S. Fitzgerald, le ministre de Hollande, le ministre chinois, le Dr Macartney, le ministre japonais, Lord Houghton, Lord Hammond, Lord Tenterden, Lord Cotteslœ, Lord Colchester, Sir Douglas Forsyth, Sir G. Nares, Sir J. Pauncefote, le capitaine Stephenson, Sir W. Hall, Sir A. Sassoon, l'hon. G. C. Brodrick, Sir H. Barkly, le Dr Schliemann, le capitaine Markham, Sir T. F. Buxton, le doyen de Lichfield, etc. Dans le cours de la séance :

Le président, en formant des vœux pour « la santé du prince et de la princesse de Galles et des autres membres de la famille royale, » fit remarquer que le prince de Galles est le vice-patron de cette institution et que le duc d'Edimbourg est son vice-président. Le premier s'est joint à la Société, dans ces derniers jours pour accueillir le retour de l'expédition anglaise, tandis que le premier a présidé la réception faite au capitaine Cameron après son merveilleux exploit dans l'Afrique centrale. Tout ceci montre l'intérêt pris aux explorations géographiques par les membres de la famille royale. L'automne dernier, le roi des Belges, désirant contribuer à la civilisation de l'Afrique centrale et faire disparaître, s'il est possible, l'opprobre du trafic des esclaves venant de ces régions, a cherché à unir toutes les nations dans un effort international simultané ayant pour but d'explorer le pays dans des vues de paix et de prospérité futures. Le prince de Galles a été invité à s'associer à cette Société dans un grand essai pour agir dans la direction indiquée et il a répondu cordialement à cette invitation (marques de sympathie). Le conseil de la Société géographique de Londres a très-hautement affirmé l'intérêt qu'il témoigne à l'objet poursuivi par cette conférence. Il s'est entendu pour fonder une Caisse de l'Exploration africaine, il va faire un don de Liv. 500 pour premier capital et il autorise de plus la constitution d'un comité pris dans son propre sein et destiné à solliciter le public en faveur de l'entreprise. Bien que le conseil ne puisse, en somme, entreprendre avec autorité que la partie géographique de l'œuvre, cependant il doit être réellement le pionnier de tout mouvement subséquent humanitaire, commercial ou religieux pouvant être tenté dans l'Afrique centrale. Le président dit que l'aide fournie par le public pourra permettre à la Société, dans le cours des cinq ou six années prochaines, d'effectuer dans cette voie plus qu'il n'a n'a été fait dans ces derniers 25 ans, quelque grande qu'ait été l'œuvre faite. Il est sûr qu'avant peu de temps on résoudra le grand problème de savoir comment l'Afrique sera affranchie du fléau du commerce des esclaves et pourra être ouverte au commerce et à la civilisation (applaudissements.)

Le président dit ensuite que la Société est honorée en ce moment par la présence des représentants des puissances asiatiques s'étendant de Constantinople à Yeddo (murmures de satisfaction). Il a à sa droite le digne représentant de la Porte ottomane, si bien connu dans le pays (bravos), qui a promptement répondu à l'invitation d'être présent et de représenter ici l'une des grandes puissances de l'Orient. A sa gauche était aussi l'honorable ministre de Perse. Près de lui était l'envoyé de l'émir de Kachghar, du nord des Himalayas et du cœur de l'Asie centrale ; il était encore honoré par la présence d'un de ses anciens amis, le ministre chinois (marques de sympathie) qu'il était d'autant plus heureux de saluer que Son Excellence ne venait pas en Angleterre comme un simple oiseau de passage, mais serait, à ce qu'on espérait, le premier gérant d'une légation chinoise (applaudissements).

Il est parfaitement certain d'avoir interprété le sentiment de tous les Anglais, lorsqu'il a dit qu'ils désiraient ardemment que les relations amicales et de commerce avec la Chine fussent constamment maintenues et augmentées. Mais dans l'énumération de leurs hôtes étrangers distingués, l'orateur doit encore aller plus loin vers la terre du soleil levant ; et saluer un autre ancien ami, le ministre du Japon. (Applaudissements.) Ayant passé plus de la moitié de son existence, au service de son pays, dans les deux empires orientaux qu'il venait de nommer, l'orateur ne pouvait qu'ajouter l'expression de son désir bien sincère de les voir tous deux heureux et prospères. Mais nous remarquons aussi, a dit le président, la présence du ministre de Hollande qui a, lui aussi, des possessions en Orient. (Ecoutez.) De sorte qu'il serait impossible de réunir dans une salle une représentation plus complète des puissances asiatiques que celle qu'il avait devant lui. (Applaudissements.) L'orateur espère ardemment qu'un des résultats de cette assemblée des représentants des puissances asiatiques puisse être celui d'amener d'autres puissances à établir des sociétés là où il n'en existe pas encore, pour coopérer avec la Société géographique dans ses utiles travaux d'exploration dans le vaste champ de la géographie physique. (Applaudissements.) Le président a terminé en proposant la santé des ministres étrangers présents au banquet, en y ajoutant le nom de S.E. Mussurus pacha.

Mussurus pecha, acclamé chaleureusement, a dit : « En mon nom et en celui de mes collègues, je désire vous remercier du toast que vous avez bien voulu proposer ce soir en l'honneur du corps diplomatiques. Nous sommes d'autant plus sensibles à cet honneur qu'en notre qualité de représentants des divers pays du monde, nous attachons la plus grande importance aux travaux de la Société royale de géographie — travaux qui tendent au perfectionnement d'une des sciences les plus utiles et les plus chères à l'humanité. (Ecoutez, écoutez.) Depuis les temps les plus reculés, la géographie a formé l'étude des savants et des hommes d'Etat des nations civilisées. Si chacun a à cœur les titres qui démontrent les limites et l'étendue de sa propriété, n'est-il pas naturel que toute l'humanité ait un égal intérêt à la description de la terre, cette mère commune, cette patrie commune, à laquelle elle est attachée et dont elle doit suivre la destinée? (Ecoutez.) Par conséquent, la géegraphie a été tenue, de tout temps, en grande estime. Elle a fait des progrès immenses et réels ; elle a rendu illustres les noms de ceux qui s'y sont spécialement dévoués, et, ce qui n'est pas moins important, elle a donné naissance à la Société royale de géographie (applaudissements.) Nous reconnaissons que votre Société est d'autant plus à même de faire avancer la science géographique, qu'elle appartient à cette grande nation qui, par ses relations avec toutes les parties du monde, qui, par sa suprématie maritime, peut le mieux établir les lignes des terres et la profondeur des mers de notre planète. Mais si nous rendons cet hommage aux résultats précieux des travaux de cette grande institution, elle doit de son côté reconnaître qu'elle en est, en partie, redevable aux diplomates. En effet, les buts de la Société sont de deux espèces : physique et politique. (Ecoutez, écoutez.)

Le premier but qui demande, incontestablement, les plus grands labeurs, est permanent dans ses résultats, tant que la configuration de la terre ne subit aucun nouveau changement universel ou partiel, pour le mieux ou autrement (hilarité), tandis que la géographie politique étant variable, les géographes sont quelquefois forcés de modifier la description et les cartes des divers Etats, suivant les événements politiques du monde. (Ecoutez, et hilarité.) Or, les diplomates, dont la mission principale est de contribuer, par tous leurs efforts, au maintien de la paix et des frontières assignées par les traités à chaque Etat, travaillent de leur mieux pour épargner aux géographes la révision fréquente. (Ecoutez, écoutez.) Si, à ce point de vue, la Société royale de géographie se considère reconnaissante envers les diplomates, il me paraît qu'une grande partie de ce sentiment est due à mon gouvernement qui, après avoir fait de nombreux sacrifices pour conserver la paix, combat aujourd'hui seul, pour défendre et conserver les frontières de l'Empire. (Applaudissements.) Mais je crains qu'on nous rappelle que nous sommes sur un territoire neutre, de sorte qu'il ne me reste qu'à vous remercier de l'attention aimable que vous avez prêtée à mes paroles, et à ramercier le président des termes flatteurs dans lesquels il a fait mention de mon nom » (Applaudissements.)

L'hon. G. C. Brosdrick a proposé ensuite de boire à la santé des visiteurs étrangers, en faisant mention du nom de M. Schliemann, lequel, a-t-il dit, par l'usage d'une simple pioche, avait plus fait que tous les savants de son époque pour faire avancer la science de l'archéologie classique, qui est intimement liée avec la science géographique. Les assistants ont fait honneur à ce toast.

Le Dr Schliemann s'est levé ensuite et a dit : « Je suis redevable de l'honneur signalé qu'on vient de m'accorder, non pas à une exploration géographique de terres inconnues, mais uniquement à votre haute appréciation des faibles services que j'ai pu rendre à la géographie historique, en démontrant qu'Homère ne décrit pas des mythes, mais des faits et des choses réelles et que sa ville de Troie — que maint savant avait cru exister seulement dans la région des muses — a réellement existé et a été détruite par des mains ennemies dans une terrible catastrophe. Mais je ne puis pas réclamer de grands honneurs pour cela, car il n'y a jamais eu de question au sujet de l'identité de la plaine actuelle de Troie avec la plaine de Troie décrite par Homère. En outre, de toute antiquité, il n'a jamais été mis en doute que l'Ilium-hellénique, le Hissarlik de nos jours, ait été l'emplacement même de Troie, et cette tradition est confirmée par toutes les indications de l'Iliade.

Néanmoins, si l'Ilium d'Homère a été considéré par tous les savants modernes comme ayant existé sur les hauteurs de Bournabachi, c'est parce que leurs examens des textes d'Homère étaient aussi superficiels que leurs explorations du site. S'ils avaient étudié avec soin toutes les indications de l'Iliade, pour ce qui concerne le site d'Ilium, et s'ils avaient soumis leurs théories à la critique de la pioche, (Ecoutez et hilarité) Hissarlik n'eût jamais cessé d'être unanimement regardé comme le site réel de Troie. Je puis en dire autant pour ce qui concerne les cinq tombeaux royaux de Mycène. Pour ce qui concerne le site de Mycène elle-même, il n'y a jamais eu de doute. En outre, de toute antiquité, l'emplacement de cinq tombeaux royaux, dans l'Acropole, était parfaitement connu, et malgré la destruction subséquente de la ville, la tradition resta gravée dans la mémoire des habitants de l'Argolide, de sorte que 600 ans après cet événement, et peut-être 1,600 ans après l'homicide et l'ensevelissement des 15 personnages royaux, l'emplacement exact de chaque tombeau fut montré à Pausanias dans l'Acropole. Néanmoins, si tous les voyageurs modernes et même Ernest Cotius, le colonel Leak et le comte Prokesch fixent l'emplacement de ces cinq tombes dans la ville basse, c'est uniquement parce qu'ils ont mal interprété le passage de Pausanias. Or, mon interprétation est universellement admise comme la bonne et ainsi le seul honneur que je puisse réclamer est celui d'avoir traduit Homère et Pausanias différemment des autres et d'avoir prouvé, par ma pioche, que ma traduction était la bonne. »

(*Levant Herald.*)

A quoi se réduisent les bruits de paix.

La *Wiener Abendpost*, feuille semi-officielle dit dans son bulletin politique au sujet des bruits parlant d'un revirement pacifique : « Rien de nouveau à enregistrer en ce qui concerne la situation diplomatique. Les bruits annonçant une paix prochaine et qui ont été vivement discutés ces jours, cessent peu à peu de circuler et l'attention publique s'occupe de nouveau, presque exclusivement, des événements sur le théâtre de la guerre et surtout des éventualités qui semblent se préparer en Asie.

Quant aux bruits dont nous parlions plus haut, ils ont été, ainsi que le fait observer un correspondant viennois de l'*Allgemeine Zeitung*, interprétés par les uns comme si nous étions à la veille de la conclusion de la paix, tandis que d'autres se croyaient autorisés à leur opposer un démenti catégorique. Les uns comme les autres, dit le correspondant en question, étaient dans l'erreur. Ces bruits se rapportaient uniquement à la localisation de la guerre. Or, par suite de l'échange de vues qui a eu lieu ces derniers temps entre les puissances, et surtout par suite du rapprochement qui, personne n'en doute plus aujourd'hui, s'est opéré entre la Russie et l'Angleterre, la localisation de la guerre est devenue plus probable qu'auparavant, et l'on peut dire que, en tant qu'il est plus facile de terminer une guerre localisée qu'une guerre générale, nous nous sommes rapprochés de la paix éventuelle. »

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture	P	9 25
En ce moment	»	9 30
Obligations Roumélie	fr	24.50
Papier-monnaie— L. T. 100	P.	179.20

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

14 Juin 1877.

Lever du soleil	4 h 28 m.
Coucher »	7 » 32
Temps moyen à midi apparent	11 » 59 58
Id. à la turque à midi moyen	4 » 21

8 heures du matin.

Baromètre	758.8
Thermomètre	21.9
Minima	14.8
Maxima de la veille	25.7

Direction et force du vent ENE. calme.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

FRANCE.

M. THIERS.

On lit dans *Paris-Journal* :

M. Thiers est l'enfant gâté des ambassadeurs. Nous n'y trouvons point à redire pour notre part. Que ses derniers jours soient égayés par les caresses sans conséquence dont on les entoure ; qu'entre deux sommeils, puisque l'ex-président de la République dort debout ou assis les trois quarts du temps, on l'aide à rêver qu'il est ou va redevenir le premier magistrat de notre pays, nous n'y voyons pas grand inconvénient, attendu que cela ne tire pas à conséquence.

M. Thiers est un représentant illustre de l'esprit français. Qu'on aille chez lui, qu'on dîne chez lui, qu'on le câline, nous n'y saurions trouver à reprendre.

Dans cette mesure, on ne peut que trouver très bon que le prince Orloff, comme le général Cialdini, comme lord Lyons, s'empressent autour de M. Thiers. Nous les remercierions plutôt de cette courtoisie pour un vieillard qu'il nous a fallu combattre souvent, mais pour lequel on ne saurait se défendre d'une certaine sympathie. Il a représenté brillamment, en son temps, certains côtés de l'esprit français.

Il est clair que le gouvernement voit du même œil que nous les courtoisies et les chatteries dont M. Thiers est l'objet. S'il les prenait au sérieux, un mot du maréchal ou de son ministre des affaires étrangères ferait rester chez eux les ambassadeurs qui font leur cour place Saint-Georges, tout en sachant mieux que personne qu'ils ne sont pas envoyés auprès du président de la République pour *flirter* avec son prédécesseur qui aspire à être son successeur.

Mais cela est si platonique, que ni le maréchal, ni M. le duc Decazes n'ont jamais songé à en dire un mot aux gouvernements dont relèvent les ambassadeurs en question.

Ayuntamiento de Madrid

M. Thiers joue au pouvoir — comme on joue à la poupée. On le laisse jouer.

On lit dans le *Temps* du 2 juin.

Un journal a publié hier soir une note dont plusieurs journaux du matin se sont emparés et où il est dit que M. le prince Orloff, ambassadeur de Russie, aurait assisté à un entretien de M. Thiers et de M. Gambetta.

Nous n'insistons pas sur le fâcheux procédé qui consiste à mettre personnellement en cause en ce moment le représentant d'une puissance amie; nous nous bornerons à déclarer que l'assertion de la *Patrie* est absolument fausse.

Un journal, qui reproduit aujourd'hui les prétendues informations de la *Patrie*, affirme de son côté qu'en 1872 M. Thiers « exigea » le remplacement du prince de Metternich. Nous ne nous arrêterons pas à cette énormité diplomatique d'un chef d'Etat « exigeant » d'une puissance amie le changement d'un ambassadeur; nous nous bornerons à dire que M. de Metternich a demandé lui-même à être relevé de son poste.

Enfin, nous nous demandons quelle idée se font des puissances les écrivains qui croient possible de « faire rester chez eux les ambassadeurs qui font leur cour place Saint-Georges », sur « un mot du maréchal ou de son ministre des affaires étrangères ».

Il reste ceci de l'incident : c'est que les organes de la coalition antirépublicaine sont offensés et gênés de l'estime et de la déférence témoignées à l'ancien président de la république par les représentants des puissances. Tout cela les inquiète, probablement parce que tout cela nous rassure.

ALLEMAGNE.

NOUVELLES DIVERSES.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que l'ordre du jour de la séance du 29 mai du congrès socialiste réuni à Gotha, portait: l'organisation du socialisme en Allemagne. Le congrès, considérant « la mise hors la loi en Prusse de toutes les sociétés politiques, a renoncé à toute organisation du parti à laquelle pourraient s'appliquer les lois prussiennes relatives aux réunions. » Le congrès a décidé qu'à l'avenir les candidats socialistes ne pourraient se présenter comme candidats que dans une seule circonscription électorale politique; il a décidé, en outre, la fondation d'une revue scientifique qui devra paraître à Berlin, à partir du 1er octobre.

Les journaux de Berlin annoncent que le conseiller intime, Tiedemann, se trouve depuis quelques jours en service extraordinaire auprès du prince de Bismarck à Kissinger; ils en concluent que le chancelier dirige, pendant son congé, non-seulement les affaires extérieures, mais encore les affaires intérieures de l'empire allemand.

On se souvient que le Reichstag allemand a voté une loi présentée par le gouvernement et qui avait pour objet de forcer les rédacteurs de journaux à témoigner en justice sur les faits concernant la rédaction.

On écrit de Berlin à la *Gazette de Strasbourg* que le conseil fédéral, dans sa séance du 29 mai, a repoussé cette loi.

M. Stephan, maître général des postes et des télégraphes, a confié à forfait la pose du télégraphe souterrain de Berlin à Cologne à la maison Felten et Guillaume, de cette dernière ville. Cette ligne télégraphique passe par Potsdam, Magdebourg, Brunswick, Hanovre, Minden, Münster, Wesel et Dusseldorf. La section Berlin-Potsdam est terminée, la section Potsdam-Magdebourg le sera l'automne prochain et la section Magdebourg-Cologne au printemps de 1878.

On travaille actuellement, en outre, aux lignes télégraphiques souterraines de Halle-Leipzig et Halle-Mayence. La pose des fils sur la ligne de Halle-Leipzig a dû se terminer. La section de Mayence-Cassel Halle s'achèvera au mois de juillet. Plus de six cents ouvriers y travaillent. On pose en moyenne un mille (allemand) de câble par jour.

La cinquième et dernière canonnière de la marine impériale construite sur les chantiers de la compagnie « Weser », à Brême, a été lancée ces jours-ci avec un plein succès, et reçu le nom de *Scorpion*. Les quatre autres canonnières du même type portent les noms de *Wespe* (Guêpe), *Viper* (Vipère), *Biene* (Abeille) et *Mücke* (Moucheron). Le *Scorpion* aura une machine de 700 chevaux et sera armé, dans sa tourelle, d'un canon de 32 centimètres.

S. M. l'Empereur Guillaume a sanctionné le traité d'amitié avec le roi des îles Tonga, approuvé par le Parlement de l'empire et par le conseil fédéral. Le traité était déjà entré en vigueur le 1er novembre 1876, — sauf ratification des organes législatifs de l'empire d'Allemagne.

M. de Gontaut-Biron, ambassadeur de France, vient de perdre son fils, mort à Cayenne. Le défunt, qui était officier de marine, exerçait les fonctions d'aide de camp du gouverneur de la Guyane française.

M. Pfüfer, bourgmestre de Dortmund, vient d'être nommé, sur présentation des autorités municipales de cette ville, membre inamovible de la Chambre des Seigneurs.

Les pèlerins polonais, au nombre d'une centaine, ont quitté Posen pour se rendre à Rome, avec une adresse au Pape portant, dit-on, 300,000 signatures recueillies dans les diocèses de Posen et de Gnesen.

Nous lisons dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord* :

Les politiques fantaisistes qui ont besoin de nouvelles à sensation ont fait un argument favori de prétendues déclarations du maréchal de Moltke. L'exemple donné par le *Figaro* de Paris a été imité, et c'est ainsi qu'à l'étranger on colporte en ce moment des renseignements soi-disant venus de Berlin, et qui exposent les idées que le maréchal de Moltke aurait développées dans un cercle diplomatique sur l'issue du conflit turco-russe. Il est à peine besoin de dire que ces renseignements sortent de l'imagination du reporter. Dans les cercles gouvernementaux d'ici, tout le monde sait que le maréchal n'exprime jamais son opinion sur ces sortes de sujets, si ce n'est dans les cercles les plus intimes des gens du métier, et encore dans le cas seulement où il peut compter sur l'absolue discrétion de ces cercles. Cette discrétion ne règne pas dans les cercles diplomatiques, car ce serait précisément leur devoir de répandre la connaissance des paroles d'un homme tel que le comte de Moltke.

VARIÉTÉS.

Hygiène des armées en campagne.

(Suite et fin.)

Dans une connexité étroite avec la question des logements est celle de la *propreté* des habitations, des campements, des endroits qui les avoisinent, de toutes les localités en général où campent des troupes et des hôpitaux et lazarets. Nous n'entendons pas cette propreté extérieure qui se contente de l'apparence, mais la propreté rigoureuse, grâce à laquelle on détruit et éloigne tout ce qui peut contribuer à engendrer et à propager des maladies épidémiques. Il est indispensable avant tout de veiller à une bonne disposition des abattoirs et des lieux d'aisance, à éloigner promptement toutes les ordures, tous les corps susceptibles de décomposition, dont les émanations délétères présentent des dangers. On ne saurait être trop sévère pour tout ce qui concerne la propreté, car toute négligence sous ce rapport doit avoir les conséquences les plus fatales.

L'*eau potable* enfin est l'un des éléments les plus indispensables à la santé; par contre l'eau corrompue, souillée de matières organiques en décomposition, devient l'agent le plus actif de propagation des maladies, surtout du typhus et de la dyssenterie. On sait que dans les localités à population agglomérée, dans les grandes villes en particulier, l'eau des rivières et des puits est toujours plus ou moins saturée de matières corrompues qui parviennent dans les réservoirs d'eau soit directement, soit en s'y infiltrant par l'eau souterraine qui alimente ces réservoirs. Le principal agent de la corruption de l'eau, ce sont les cimetières, qui y déversent un poison dont nul moyen ne saurait combattre l'action. Il est hors de doute que sur les théâtres de la guerre toutes ces circonstances contribuent à empoisonner l'eau des réservoirs qui fournissent l'eau à l'armée.

Les campements, les places fortes assiégées et les emplacements occupés par les armées assiégeantes offrent une considérable agglomération de population; de plus, la proportion des décès y est bien plus forte que dans n'importe quelle ville en temps de paix. Les champs de bataille et leurs alentours ne sont que de grands cimetières qui déversent leur poison dans les réservoirs où la troupe est obligée de puiser son eau. Cette circonstance peut expliquer en partie la mortalité prodigieuse due aux maladies épidémiques dans la guerre de forteresses et en particulier la proportion considérable des décès provenant du typhus et de la dyssenterie constatée dans l'armée qui investissait Metz, proportion qui, selon toute probabilité, se serait accrue de beaucoup si le siége s'était prolongé.

Il importe donc de trouver un moyen de prévenir l'empoisonnement de l'eau dans le rayon d'une forteresse assiégée.

Pour combattre l'influence pernicieuse des cimetières on est arrivé de plus en plus à les reléguer à une certaine distance des grandes villes; un moyen bien plus radical serait la crémation des cadavres. Il est hors de doute que dans la région d'une place forte assiégée cette mesure serait tout ce qu'il y a de plus recommandable; il n'est guère probable cependant qu'elle puisse être mise à exécution; ce procédé blesserait vraisemblablement les sentiments de la troupe; d'autre part la crémation des corps exige beaucoup de temps et surtout beaucoup de combustible, que, dans la majeure partie des cas, il n'est pas aisé de se procurer.

Dans ces conditions, ce qu'il y aurait de mieux à faire, c'est d'enterrer les morts et les cadavres des chevaux dans des localités appartenant aux bassins de rivières autres que celles dans lesquelles l'armée puise son eau; il est bien entendu que l'armée assiégeante devrait, dans son propre intérêt, accorder aux assiégés la possibilité de transporter ses morts dans ces mêmes localités. Mais comme cette mesure rencontrerait probablement aussi de grandes difficultés, il ne nous reste qu'à proposer les mesures de précaution suivantes:

1° Chaque cimetière doit être entouré d'un fossé ayant jusqu'à deux toises de profondeur pour recevoir l'eau corrompue qui se dégage du sol;

2° L'eau recueillie dans ce fossé doit être conduite, au moyen d'un canal suffisamment large et profond, dans le cours d'eau voisin en aval de l'endroit où l'on puise l'eau destinée à la boisson et à la préparation des aliments;

3° Les tombes doivent être comblées de matières propres à arrêter ou à ralentir la décomposition des cadavres;

4° Si la saison le permet, il est très-utile de planter et semer du gazon sur les cimetières.

Pour corroborer les conseils que nous venons de donner, rappelons quelques faits se rapportant à l'époque de la guerre de Crimée.

La mortalité des troupes anglaises cantonnées à Balaklava et dans les environs avait été effrayante pendant le premier hiver de la campagne (1854-1855). Lorsque la nouvelle en parvint en Angleterre l'opinion publique s'émut vivement et le Parlement s'occupa incessamment des mesures à prendre pour secourir l'armée. On vota des fonds très considérables et au printemps 1855 on envoya en Crimée le docteur Southerland, muni d'abondantes ressources et des pouvoirs les plus étendus pour organiser le service sanitaire de l'armée.

Immédiatement après l'arrivée de cet éminent hygiéniste l'aspect des choses changea comme par enchantement. La grande majorité des soldats et tous les malades furent installés dans des baraques spacieuses expédiées d'Angleterre. Les constructions destinées aux hôpitaux étaient munies de calorifères et d'appareils de ventilation, la propreté était exemplaire dans les baraques, les hôpitaux en particulier étaient très souvent reblanchis à la chaux.

On installa de vastes dépôts, dont miss Nightingale prit la direction, et le peuple anglais se faisait un patriotique devoir de remplir ces magasins d'aliments, de boissons de toute espèce, de vins, de chemises, de camisoles, de caleçons de flanelle et de couvertures. Les travaux d'assainissement avaient été confiés à une brigade de 4,000 ouvriers arrivés d'Angleterre. Nous tenons à signaler tout particulièrement cette dernière mesure, qui est essentielle au premier chef: les travaux d'assainissement ne peuvent pas être à la charge des soldats, déjà exténués par les fatigues du service; si des travailleurs tout spécialement chargés de cette besogne n'accompagnent pas l'armée, les mesures hygiéniques indispensables ne sont pas prises, faute des bras et du temps nécessaires.

Parmi les mesures d'assainissement prises au camp anglais nous citerons en particulier tout ce qui a trait à la sépulture des morts: les tombeaux avaient 2 mètres et demi à 3 mètres de profondeur; les corps y étaient placés d'ordinaire un à un et sans cercueil; on les couvrait d'abord d'une couche de charbon de terre pulvérisé, puis d'une épaisse couche de terre; les cimetières étaient entourés d'un fossé profond. On veillait avec le plus grand soin à ce que toutes les ordures et les immondices fussent immédiatement éloignées de la ville de Balaklava, des camps et des positions occupées par les troupes; les fosses d'aisance étaient remplies de terre avant qu'elles ne fussent combles. Les corps des animaux morts et les restes du bétail abattu étaient jetés chaque jour dans de longues fosses étroites et profondes, que l'on comblait avec du charbon ou un mélange de chaux et de terre; on faisait brûler ensuite sur ces emplacements de la paille ou du fumier.

L'ensemble de ces mesures fut couronné d'un succès remarquable: les maladies et la mortalité, qui avaient causé tant de ravages dans les rangs de l'armée anglaise, diminuèrent rapidement; quoique le choléra se fût déclaré pendant l'été de 1855, cette maladie ne sévit que faiblement dans le camp anglais; l'hiver de 1855-56 enfin se passa dans des conditions sanitaires excellentes. Le typhus, qui régnait aux alentours immédiats des positions anglaises, n'y fit que de rares victimes et n'y prit jamais un caractère épidémique.

Le service sanitaire était, de l'aveu des Anglais eux-mêmes, mieux organisé encore dans le camp piémontais. Là aussi le choléra, qui s'était déclaré pendant l'été de 1855, bientôt après l'arrivée du corps sarde, avait été un avertissement qui ne fut pas négligé. Grâce à un régime hygiénique rigoureusement observé, on n'eut à constater dans l'armée piémontaise, durant tout l'hiver suivant, ni une grande mortalité ni une épidémie.

L'état sanitaire de l'armée française avait été au contraire très défavorable, ce qui ne s'explique que trop par le régime hygiénique défectueux qui s'y pratiquait. Le typhus régnait en permanence dans les rangs des Français, et pendant le dernier hiver de la campagne, surtout en décembre 1855, la maladie prit un caractère tellement alarmant qu'on craignait l'explosion de la peste.

Les faits qui viennent d'être signalés ouvrent, ce nous semble, une voie toute tracée à notre activité. Mais la tâche qu'il s'agit d'accomplir est aussi vaste que difficile; elle est en tout cas au-dessus des forces du commandement militaire, qui, absorbé par ses devoirs directs, ne saurait consacrer ni ses efforts, ni ses ressources au service hygiénique.

Il nous semble donc que l'exemple que nous ont donné les Anglais pendant la guerre de Crimée devrait être imité de tous points. Il s'agirait de former un corps sanitaire, qui aurait une constitution et une administration indépendantes et serait muni des ressources nécessaires et de pouvoirs étendus. Ce corps marcherait à la suite de l'armée et aurait le droit de prendre de sa propre initiative les mesures sanitaires et hygiéniques requises dans l'intérêt de l'armée et de la population civile.

Le corps sanitaire aurait une triple mission à remplir:

1° A se charger du traitement des militaires blessés et malades dans des hôpitaux entretenus à ses propres frais (c'est ce qui se pratique déjà actuellement par les Sociétés de la Croix-Rouge);

2° A veiller au bien-être des soldats, à leur fournir des aliments, du thé, des boissons, des effets en laine, voire même du tabac, etc., bref des objets qui, s'ils ne sont pas strictement indispensables, n'en contribuent pas moins dans une large mesure à relever le moral du soldat pendant la dure existence qu'il est forcé de mener en temps de guerre;

3° La troisième tâche du corps sanitaire, la plus importante de toutes, consiste dans l'organisation d'un service hygiénique régulier sur tout le territoire du théâtre de la guerre.

Pour être à même de s'acquitter avec succès de ces devoirs multiples, le corps sanitaire devrait être réparti en deux sections, dont l'une serait chargée du service sur les champs de bataille et dans les hôpitaux, tandis que l'autre aurait pour mission exclusive le service hygiénique. Cette seconde section devrait disposer suivant l'exemple des Anglais, d'un nombre suffisant de simples ouvriers. Si le commandement militaire le jugeait possible, on pourrait recruter ces ouvriers parmi les soldats, mais à condition qu'ils fussent complétement dispensés du service dans les rangs et qu'il leur fût alloué un salaire imputable sur les fonds dont dispose le corps sanitaire. Si cela n'était point possible, on engagerait des ouvriers civils qui seraient soumis à la discipline militaire. La direction supérieure du corps sanitaire devrait être confiée à un médecin, qui aurait à sa disposition un nombre suffisant de médecins et d'employés.

Seul un corps sanitaire ainsi constitué serait capable d'accomplir une autre tâche non moins importante en temps de guerre. Chaque guerre expose les populations civiles des contrées où elle sévit non-seulement à des ruines matérielles, mais aux maladies épidémiques que produisent le séjour et le passage des troupes. Préserver de ces dangers les populations de son propre pays, ainsi que celles du territoire ennemi, est le devoir sacré de chaque puissance belligérante. C'est le corps sanitaire qui devrait veiller à l'accomplissement de ce devoir et dans ce but il lui incomberait de procéder à l'assainissement des champs de bataille, des villes et des villages où les armées ont séjourné, des routes qu'elles ont suivies dans leurs marches. Les ouvriers nécessaires à ces travaux devraient être pris parmi les habitants de la contrée, ce qui aurait le double avantage de préserver ces contrées de la contagion et de procurer un gagne-pain aux familles ruinées par la guerre.

On se demande cependant qui se chargerait de cette vaste organisation, qui fournirait les ressources très-considérables nécessaires à son action. Nous répondons sans hésiter que ce devoir incombe à notre société tout entière, et c'est à elle que notre appel s'adresse. Grâce à la constitution de la société de la Croix-Ronge, le premier pas, le pas le plus important et le plus difficile, est déjà fait. Les bases d'une œuvre grande et généreuse sont posées, elles sont solides, inébranlables. Mais il ne nous est pas permis de nous contenter de ce début. N'oublions pas que les hôpitaux les plus parfaits, que les soins les plus dévoués prodigués aux blessés et aux malades ne sauraient préserver notre vaillante armée de son ennemi le plus redoutable, les maladies épidémiques.

Lutter contre ce fléau n'est possible qu'en observant de la manière la plus rigoureuse les préceptes de l'hygiène; ce n'est qu'à ce prix qu'on peut espérer d'éviter à notre armée les conséquences les plus meurtrières de la guerre. Un beau champ d'activité et de dévouement s'offre à notre Société de secours aux blessés; grâce à la généreuse assistance de son auguste protectrice et aux sympathies que la Société a su gagner dans toutes les classes de la population, elle est à même aujourd'hui d'élargir le cercle de son action, et nous ne doutons pas un instant que notre Société entière ne se montre prodigue à lui fournir des ressources pour alléger les souffrances et sauver la vie à des milliers des nos vaillants soldats.

DOCTEUR METZLER.

(Journal de St-Pétersbourg.

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 16 juin 1877.

Dette Générale 5 %	Ouv. du m.	P.	9 28
	Hausse	»	9 28
	Baisse	»	9 19
	3 h. du soir	»	— —
	Clôt. du soir	»	9 24
	Après Bourse	»	9 23
Actions Société Générale Cp. dét.		L.S.	2 25
» de la Société de change et val.		»	1 20
» de la Banque de Cons/ple		»	2 20
» du Crédit Général		L.T.	1 30
Tramways		»	1 17 1/2
Laurium Cp. dét.		Fr.	64 1/2
Crédit Hellénique		»	103 —
Obligations des Chemins de fer		»	24 —
Emprunt	1863	»	50 —
	1865	»	51 —
	1869	»	46 —
	1872	»	15 1/4
	1873	»	44 —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise	P.	110 10
Pièce de 20 francs	»	87 33
Impérial russe		80 10
Ducat (Crémitz)		51 15
Medjidié blanc (différence)	»	104 30
Bechlik do	»	115 —
Métallique do	»	116 —
En papierre monaie	»	180 20
Cuivre do	»	179 —
Change sur Londres	»	110 10
do » Paris	»	22 90

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 12 et 13 Juin 1877.

De Alexandrie autrichien *Ceres* cap. Verona marchandises et passagers agence Lloyd.
De Trebizonde autrichien *Galatea* cap. Biscuchia marchandises et passagers agence Lloyd.
De Marseille français *Asie* cap. Valadier marchandises et passagers agence Fraissinet.
De Londres anglais *Mirfield* cap. Atkinson marchandises et divers pour ici agence Keay et Donald.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Varna autrichien *Danubio* cap. Zolinka marchandises et passagers agence Lloyd.
Pour Malte anglais *Emna* cap. Trechmann lest.
Pour Marseille français *Donnay* cap. De Butler marchandises et passagers agence Messagerie Maritime

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Raguse autrichien *Ida Maggiore* cap. Cordich orge de Consple.

NOLISSEMENTS PRATIQUÉS

Voilier anglais de quarters de Samsoun et Fazza pour R. U. 4/9 pour Méditerranée 3/6 ou pour Cons/ple 2.

Directeur-Gérant **N. BORDEANO.**

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 6 juin (v.s.), aura lieu l'adjudication définitive de 40 à 50,000 ceintures rouges de laine déjà soumissionnée à 9 1/2 piastres la pièce.

La livraison de cet article commencera 61 jours après la date du contrat pour être terminée dans six mois par des lots mensuels.

Le paiement en sera fait, à la présentation du reçu au comptant en médjidié d'argent au prix de 20 piastres, ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour susindiqué.

Séraskérat, le 13 juin 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 6 juin (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de:

10,000 sacs N° 1 confectionnés de toile de canevas et déjà soumissionné à 9 3/4 piastres l'un.

10,000 sacs n° 2 confectionnés de la même toile, également soumissionné à 8 3/4 piastres la pièce.

La livraison de ces sacs devant être faite sans délai à la cour de Yeni-djami et le montant en sera payé à la présentation du reçu au comptant en *Caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour susindiqué.

Séraskérat, le 13 juin 1677.

TRAITEMENT PROMPT ET RADICAL

des maladies secrètes des deux sexes

PAR

M. le Dr Marc Markel

médecin autrichien

Péra, rue Hendek n° 54 de 9 à 11 h.
Galata, Youksek Kaldirim, Pharmacie Polonaise de 1-4 h. p. m.
Les dimanches et mercredis, consultation gratuite.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Samedi, 4 juin (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 5000 kantars d'écorce de chêne déjà soumissionnée à 28 piastres le kantar.

La livraison de cet article qui devra être faite à l'échelle de Derbend, à Samsoun, sera complétée jusqu'à la fin du mois d'août prochain et le montant de chaque livraison sera payé à Samsoun au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour susindiqué.

Séraskérat, le 12 juin 1877.

AVIS.

Messieurs les consignataires à Galatz et Ibraïla de la cargaison du navire grec *Eftichia* capitaine Kipriotis, arrivé de Marseille avec des avaries générales, sont priés de s'adresser au soussigné pour la livraison de leurs marchandises à Constantinople par suite du blocus du Danube et pour le règlement des avaries et du frêt proportionnel à recevoir par le capitaine.

F. JOURDAN.

Agent général des compagnies d'Assurances Maritimes de France.

UN AGRONOME européen, désire gérer un Tchiflik soit comme intendant, soit comme intéressé sur les produits.

S'adresser au Bureau du Journal.

ADMINISTRATION
MAHSOUSSÉ.
SECTION DU PETIT CABOTAGE.

AVIS.

Le public est prévenu qu'à partir de dimanche prochain 5/17 courant les voyages des dimanches de la ligne des Iles auront lieu comme il suit:

Départs du matin des Iles pour le pont.
H. M.
11 — de Prinkipo, Halki, Proti.
11 — de Pendik, Cartal, Prinkipo, Halki, Antigoni, Proti, Cadi-Keuy.

Départs du soir des Iles pour le pont.
8 — de Prinkipo, Halki, Antigoni, Proti.
9 — de Pendik, Cartal, Prinkipo (à 10 h.) Giakomo, Halki, Antigoni, Proti, Cadi-Keuy.

Départs du matin du pont pour les Iles.
1 30 Pour Cadi Keuy, Proti, Antigoni, Halki, Prinkipo, Cartal, Pendik.
2 30 pour Prou Antigoni, Halki, Giakomo, Prinkipo.

Départs du soir du pont pour les Iles.
10 — Pour Proti, Antigoni, Halki, Prinkipo, Cartal, Pendik.
11 30 Directement pour Prinkipo.

A partir de lundi matin, 6/18 du courant, le premier voyage de Prinkipo pour le pont aura lieu à 11 h. 30 m. au lieu de 11 h. 45 m.

Constantinople, le 2/14 juin 1877.

GRANDE MAITRISE
DE
L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

L'adjudication des fournitures suivantes nécessaires aux fabriques de Tophané aura lieu à la date indiquée ci-dessous savoir:

Le lundi, 6 juin 1877 (v.s.)

70589	ocques de Laiton pour douilles.	
39599	»	d'Inside cap.
41456	»	d'Outside cap.
42000	»	» Cap chambers.
10126	»	d'Auruls.
2800	»	» Friction tubis.
50	»	» Niddle for caps.
357	»	» Cap chamber for caps.
60000	»	» Strip bruss.
8044	»	» Strip for caps.
129702	»	» Strip iron for iron discs.

Les personnes désirant concourir à cette adjudication, voir les échantillons et prendre connaissance du cahier des charges, sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus-désignée à la section du Levazim à Tophané.

Constantinople, le 2 juin 1877 (v.s.)

TRIBUNAL DE COMMERCE
4me CHAMBRE.

AVIS.

Faillite du Sieur Raphaël Perissi.

Les créanciers de la susdite faillite sont invités à se présenter le 9/21 juin 1877, de 5 heures à la turque jusqu'à 6 heures, à la salle des juges commissaires au Tribunal de Commerce, pour délibérer sur le concordat proposé par le susdit failli.

MAISON MASSÉ
Au Taxim de Péra.

Equipages de Luxe
POUR LOUAGE
au mois et à la journée. — En ville et à la campagne.
Prix modérés.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, connaissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et qui lorsde la guerre de Crimée a servi dans les hôpitaux militaire français en qualité d'interprète, désire se placer en la même qualité dans une administration quelconque.

Bonnes références.

S'adresser au bureau du Journal.

ROBES ET CONFECTION

Rue Elmadji n° 8 (Grands Champs).

A LOUER chambres meublées ou non meublées.

S'adresser n° 8 rue Elmadji, (Grands Champs).

ADMINISTRATION
DES
PAQUEBOTS OTTOMANS
MAHSOUSSÉ

LIGNE D'ISMIDT.

Départ de Constantinople les mercredi et samedi touchant: Daridja, Caramoussal et Ismidt. Retour d'Ismidt, les jeudi et lundi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople les mêmes soirs

LIGNE DE CRETE.

Départ de Constantinople chaque quinzaine le mardi, touchant: Dardanelles, Molivo, Mételin Smyrne, Chio, Candia, Réthymo et la Canée. Retour chaque quinzaine, touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople le jeudi de quinzaine le matin.

LIGNE D'ANATOLIE.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant: Erégli, Inéboli, Sinope, Sasoun, Uniethm Ordou, Kirésonde, Trébizonde, et Rizeh. Retour tous les mercredi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi matin. Chaque quinzaine Batoum.

LIGNE DE BARTEN.

Départ de Constantinople chaque mercredi, touchant: Erégli, Amastra, Barten. Retour tous le vendredi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople lundi.

LIGNE DE PANDERMA. (soir)

Départ de Constantinople le jeudi, touchant: Pérama et Penderma. Retour tous les vendredi soir, Arrrivé à Constantinople samedi matin.

LIGNE DE SALONIQUE.

Départ de Constantinople vendredi, touchant à Gallipoli, Dardanelles et Salonique. Retour tous les mardi touchant les mêmes échelles. Arrivée à Constantinople jeudi matin. (Le beateau touchera au Mont-Athos très-souvent tantôt à l'aller tantôt au retour)

LIGNE DE MARMARA.

Départ de Constantinople chaque mardi matin, touhant: Bogodos, Silivrie, Eraclea, Rodosto, Ganos, Khora, Mérefté, Marmara, Pacha-Liman Cara-Boa et *vice-versâ*. Arrivée à Constantinopl Jeudi soir.

LIGNE DE GUEMLEK.

Départ de Constantinople mardi, et vendredi, touchant: Moudania. Retour chaque jeudi, et dimanche dans l'après-midi.

ADMINISTRATION
Des Paquebots Ottomans
MAHSOUSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage
A partir de Lundi, 2/14 Mai 1877 (v.s)
jusqu'à nouvel avis.
Ligne des Iles

Voyage pour le Pont.

H.M.
11 45 De Prinqipo, Giakomo, Halki, Antgoni, Proti.
12 15 De Pendiq, Cartal, Prinkipo, Giakomo, Halki, Proti (à 1 h. de Prinkipo.)
7 30 De Pendik, Cartal, Prinkipo, Halki, Antigoni, Proti, Cadikeuy.

Départ du Pont.

2 30 Cadikeuy, Proti, Antigoni, Halki, Prinkipo, Cartal, Pendik.
9 45 Pour Halki, Giacomo, Prinqipo, Cartal, Pendiq.
10 45 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Prinqipo.

SERVICE DES DIMANCHE.
Voyage pour le Pont.

12 30 Pendiq, Cartal, Prinqipo, Halqi, Antigoni, Proti.
9 — De Pendiq, Cartal, Prinqipo, Halqi, Antigoni, Proti, Cadikeuy.

Départ du Pont.

2 30 Pour Cadikeuy, Proti, Antigoni, Halqi, Prinqipo, Cartal, Pendiq.
10 — Pour Proti, Antigoni, Halqi, Prinqipo, Cartal, Pendiq.

Ligne de Haïdar-Pacha.

Coïncidant avec les trains du Chemin de fer d'Ismidt.

DU PONT.			DE HAIDAR-PACHA.		
H. M.		N° Train	H. M.		N° Train
12 15	Pour Ismid	2	1	De Pend.	1
2 —			4 25	» Ismid	3
8	» »	4	8 45		
10 40	» Pend.	6	11 15	» Ismid	5

Ligne de St.-Stéfano.

Voyage pour le Pont le matin.

11 15 De St-Stéfano, Macriqeui, Samatia, Yéni-Capou, Coum-Capou.
2 30 S. Stéfano, Makrikeuy, Samatia, Yéni Capou, Coum-Capou.

Départ du Pont, matin.

1 — Samatia, Makrikeuy, S. Stéfano.

Départ du Pont, le soir.

10 30 Pour Coum-Capou, Yéni-Capou, Samatia, Macriqeui, St-Stéfano.

SERVICE DES DIMANCHES.

12 30 De St-Stéfano, Macriqeui, Samatia, Yéni-Capou, Coum-Capou.
9 15 De Fioria, St-Stéfano, Macriqeui, Samatia, Yéni-Capou, Coum-Capou.

Départ du Pont.

2 30 Pour Coum-Capou, Yéni-Capou, Samatia, Macriqueui, St-Stéfano, Fioria.
11 15 Pour Samatia, Macriqueu, St-Stéfano.

Ligne de Cadikeul.

SERVICE JORNALIER		SERV. DES DIMANCHES	
Départ du Pont	Départ de Cadiqeui	Départ du Pont	Départ de Cadiqeu
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
11 30	11 30	12 —	12 —
12 15	12 15	1 —	1 —
1 —	1 —	2 —	2 —
1 45	1 45	3 —	3 —
2 30	2 30	4 —	4 —
3 15	3 15	5 —	5 —
4 15	4 15	6 —	6 —
5 30	5 30	8 —	8 —
8 30	8 30	9 —	9 —
9 30	9 30	10 —	10 —
10 30	10 30	11 —	11 —
11 15	11 15	12	12
12	11 45		

Il est rigoureusement défendu aux employés des échelles et du pont d'accepter, à la sortie des passagers, de l'argent au lieu de billets. Par conséquent, Messieurs les passagers sont invités à prendre leurs billets pendant le cours de la traversée.

Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet lors du déberquement sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et payera en conséquence.

Ayuntamiento de Madrid

SERVICE DIRECT

POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

ENTRE

VIENNE ET CONSTANTINOPLE

SAVOIR:

des Stations *VIENNE, Oderberg, Granitza, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman Braïla, Galatz, Bucarest, (Tergovisti)* et *Bucarest (Filaret)* d'une part—par *Giurgevo (Smirda), Roustchouk* et *Varna* à *CONSTANTINOPLE*, d'autre part; — et vice-versâ

pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPLE

Chaque **Jeudi** et **Dimanche.**

Distance en kilomètres	STATIONS	ARRIVÉE. h.	ARRIVÉE. m.	DÉPART. h.	DÉPART. m.	OBSERVATIONS
—	**Vienne** (Gare du N) av. midi	—	—	10	53	
276	**Oderberg**	5	21	5	36	Jonction de Breslau Berlin. Jonction de Varsovie.
—	**Granitza**	—	—	3	09	
413	**Cracovie**	8	52	9	24	
755	**Lemberg**	5	50	6	50	
1021	**Czernowitz**	1	50	2	05	
1111	**Suczawa**	4	35	5	11	
—	**Jassy**	—	—	3	25	
1215	**Roman**	8	09	8	45	
—	**Galatz**	—	—	1	20	
—	**Braïla**	—	—	3	08	
1682	**Bucarest-Tergovisti** (G.d.N	8	30	8	45	
1688	» **Filaret** Gare du S.	9	—	9	15	
1760	**Giurgevo (Smîrda)**	11	30	12	—	Trajet du Danube.
1762	**Roustchouk**	12	30	1	43	
1986	**Varna**	8	43	10	15	Bateau à vapeur du Lloyd.
2220	**Constantinople**	12	45	—	—	

Durée du parcours : 73 heures 52 minutes.

de CONSTANTINOPLE à VIENNE

Chaque **Mardi** et **Vendredi.**

Distance en kilomètres	STATIONS	ARRIVÉE. h.	ARRIVÉE. m.	DÉPART. h.	DÉPART. m.	OBSERVATIONS
145 1. mar.	**Constantinople** ap. midi	—	—	2	—	Par bateau à vap du Lloyd.
234	**Varna**	4	30	8	—	
458	**Roustchouk**	3	—	3	37	Trajet du Danube
460	**Giurgevo (Smîrda)**	4	07	4	37	
532	**Bucarest (Filaret)** G.d.Sud.	6	55	7	05	
538	» **Tergovisti)** G.d.N.	7	25	8	15	
—	**Braïla**	1	43	—	—	
—	**Galatz**	3	30	—	—	
1005	**Roman**	8	40	8	52	
—	**Jassy**	1	13	—	—	
1109	**Suczawa**	11	50	12	44	
1199	**Czernowitz**	3	9	3	24	
1465	**Lemberg**	10	13	11	25	
1807	**Cracovie**	7	17	7	52	
—	**Granitza**	11	25	—	—	Jonct. p. Varsovie.
1944	**Oderberg**	11	1	11	21	Jonct. p. Belsrat et Berlin.
2220	**Vienne**	5	3	—	—	

Durée du parcours : 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET I. CLASSE Francs	BILLET I. CLASSE Cent.	BILLET II. CLASSE Francs	BILLET II. CLASSE Cent.	POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES Francs	POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES Cent.
Vienne	319	90	235	90	9	94
Oderberg	290	10	213	40	8	72
Granitza	281	50	206	95	8	35
Cracovie	275	25	202	25	8	10
Lemberg	234	—	171	15	6	40
Czernovitz	202	15	147	15	5	10
Suczawa	191	25	138	95	4	65
Jassy	192	65	140	05	4	71
Roman	178	75	129	60	4	13
Braïla	150	05	108	10	2	94
Galatz	154	85	111	70	3	14
Bucharest-Tergovisti (Gare du N.)	122	55	86	40	1	79
» **Filaret** (Gare du Sud).	121	05	87	30	1	73

OBSERVATIONS

1. Une taxe fixe de 20 centimes sera perçue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople par bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
3. Les porteurs des billets à coupons II. Classe pourront faire le parcours entre Varna et Constantinople en I. Classe moyennant un billet de différence au prix de Frs 22.50 Cent. à acheter sur le bateau.
4. Le prix de parcours entre Barbosi et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté ceux de Galatz à Constantinople et vice-versâ. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement:
   I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.

Dispositions particulières.

1. Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
   Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1re classe d'avoir un livret de IIme classe.
   Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de délivrement du livret et d'arrivée à la station destinataire.
2. Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
   Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
   Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables en sont absolument exclus, de même que les transports des militaires et les trains particuliers.
3. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZA, SUCZAWA, GIURGIEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
4. Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station (de coupon) intermédiaire.
5. Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débitrices.
6. La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver (depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre.)
   L'Assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
7. Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débitrices ou destinataires.
8. **Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest** les voyageurs pourront se servir **des wagons-lits** en payant une taxe supplémentaire.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution.

Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand'rue de Péra.

UN PROFESSEUR

DE

LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantiople désire donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture **ininflammable par dessus**, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. ET A. BERTIN FRÈRES
Cité Française.

SERVICIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa..... ogni Lunedi
Da Marsiglia ecc..... » Domenic

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa..... ogni Lunedi sera a ore
Per la linea di Marsiglia » Martedi » » »

ITINERARIO.

Odessa, Costantinopoli, Dardanelli, Smirne a Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggieri posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi et Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e *vice-versâ* avranno luogo senza transbordo.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Baktché-Capou, Cheislam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — *PARIS.*

EMPLATRE A L'ARNICA DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède inventé ponr amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman dez l'emplâtre Young.

Par ces
TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,
Un des remèdes infaillibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX
BIEN EMPLOYÉ
ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, ou tout centime doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTTER & Cie.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Tagespost de Gratz, seul représentant du journal politique quotidien *La Turquie* de Constantinople.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE
ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipo Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.

Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et CIE. pour la France et l'étranger.

Pour plus amples imformations s'adresser à l'Agence (cité Françaiseet à M. D. Courtelli, courtier de la Compag à Car

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^T. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

COMPAGNIES ANONYMES

D'ASSURANCES MARITIMES

FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME
CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE
CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE
CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ
CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siége distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siége de l'agence à Moumhané Côté Fraingaise, au dessus de la Compagnie FRAISSINET

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE.
74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

TIMBRE HUMIDE | FACTURES RAYÉES | **JOURNAUX** | RÉGISTRES RAYÉS | TIMBRE SEC

MENUS | CARTES D'ADRESSE

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

Kutchuk-Hendek, 29 PÉRA

CENTRALES

Kutchuk-Hendek, 29 PÉRA

Cartes de Visite | LETTRES ENTRELACÉES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues.

Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS | BILLETS MOTUAIRES | BROCHURES | Lettres de Mariage | LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

Ayuntamiento de Madrid